

Selo, le 22 août. Le 3 mars 1880, la *Gazette de Pe King* contenait un décret des Impératrices condamnant l'infortuné Tch'oung Heou à mort avec sursis.

La condamnation à mort de Tch'oung Heou pouvait être considérée comme une victoire du parti anti-européen et des désordres pouvaient en résulter; une rupture entre la Russie et la Chine était à craindre; les intérêts étrangers seraient peut-être mis en péril; les légations parèrent à toutes les éventualités. Les Chinois purent se rendre compte de bonne heure que, seules, la France et l'Angleterre étaient sérieusement en faveur de la paix et disposées à les aider pour la maintenir, en persuadant aux autres d'entrer dans la voie des concessions. La France ne pouvait oublier la chaude alerte de 1875 et craignait de voir la Russie se lancer dans une aventure d'une certaine durée qui pouvait entraver sa liberté d'action sur les bords de la Baltique; et cependant, la France pouvait redouter, et l'événement a prouvé qu'elle avait eu raison, de voir la Chine, libre du côté de l'Asie Centrale, ingrate, se retourner contre la puissance qui l'avait aidée à sortir de ses difficultés et essayer de lui arracher le Tong King. L'Angleterre guettait le gros morceau qu'était l'Égypte et, préparant de longue date une occupation, que nous ne sûmes empêcher, elle pouvait craindre que pendant qu'elle était immobilisée ailleurs, la Russie eût les coudées trop franches en Chine; en cela, elle n'avait pas tort, la guerre du Transvaal au moment où la crise de 1900 éclatait, a certainement empêché l'Angleterre de prendre dans le règlement des affaires d'Extrême-Orient la part que ses antécédents laissaient entrevoir qu'elle réclamerait et l'a condamnée à ne jouer dans le Céleste Empire qu'un rôle secondaire, alors qu'elle avait tenu jusqu'alors la première place. Koung et Li étaient trop éclairés pour ne pas voir le danger de la situation et n'être pas disposés à entrer dans la voie des concessions, mais ils avaient à lutter contre le parti réactionnaire dirigé par le victorieux Tso Tsoung-tang et par la bande des censeurs, au milieu de laquelle se distinguait Tchang Tche-toung. Le Japon désirait se faire payer sa neutralité; le ministre